CdEP
Rencontre Nationale 2014 – Issy-les-Moulineaux
Intervention du P. Paul VALADIER, jésuite et philosophe français, ancien rédacteur en chef de la revue *Études*.

Dans un deuxième temps, **Paul Valadier nous a exposé les enjeux de la prise en compte de la différence.** Il précise d'emblée que, dans la perception des différences, les personnes concernées sont à la fois les enseignants et les élèves.

En premier lieu, il aborde les enjeux spirituels pour les enseignants.
Par enjeu spirituel, il faut entendre tout ce qui a rapport à la vie de l'esprit, l'aspect spirituel ne se séparant pas d'une culture de l'esprit. Tout d'abord, il faut prendre en compte ce que Weber appelle « der Beruf », le métier de l'enseignant, c'est-à-dire la **vocation**. On a le sens que ce qu'on fait est ce qu'on doit faire. Le goût de remplir cette vocation suppose des compétences qu'on se donne, qui ne sont pas acquises une fois pour toute.
Cette vocation s'inscrit dans **une institution précise** : l'École de la République et doit répondre aux objectifs de cette institution. Deux philosophies de l'École coexistent :

- émanant d'un Républicanisme intransigeant, une École conçue comme une rupture vis-à-vis des parents, or cette conception rencontre des difficultés parce que les jeunes n'ont plus de racines,
- l'École n'est nullement faite pour arracher l'élève à ses racines mais pour l'aider à les assumer, à grandir. Selon Hanna Arendt, l'éducation doit être conservatrice ; elle le doit pour faire jaillir du nouveau en devenir. C'est la condition pour que l'enfant invente lui-même, fasse fructifier son héritage.

L'enseignant est confronté aux arrières fonds culturels, spirituels, religieux des élèves. La non-homogénéité des élèves est la règle générale mais il faut que cette pluralité soit honorée dans le souci de la vie commune. Le paradoxe est qu'il faut conjuguer ces diversités et c'est le point spirituel fondamental. L'École doit apprendre à vivre ensemble dans la classe, l'Europe, le monde. Cela implique l'apprentissage du respect mutuel, des traditions, du savoir vivre, du civisme. Les élèves ne viennent pas de nulle part, il faut les insérer dans un destin commun.
D'où la nécessité d'exercer **une autorité** pour faire naître des libertés, donner aux élèves des moyens pour acquérir des savoirs, des compétences. Dans une société où l'autorité est en crise, il est nécessaire que les élèves rencontrent des adultes, pas forcément des puits de sciences.
On doit situer cela **en perspective chrétienne.**
Chaque être humain a une valeur en soi. Il est fils et fille de Dieu. Le rôle de l'enseignant est de faire fructifier ses talents, à comprendre comme dons de Dieu. Chacun a une vocation et une place originale. L'Esprit travaille au cœur de chacun ; il faut mettre ses talents au service de tous.

Dans une deuxième partie, il envisage les enjeux spirituels pour les élèves.
Le substantif *élève* vient du verbe *élever* ; il est vrai que l'éducation élève si elle est bonne et juste.

- L'enfant est capable de **croissance** mais il ne croît pas de lui-même, il a besoin d'adjuvants.

Paul Valadier remet en cause le mythe de l'autocréation de soi, du développement immanent et critique assez sévèrement Descartes , plus étonnamment encore Michel Serres dans *Petite Poucette.* Par contre, rejoignant la pensée de Simonne Weil, il affirme que l'éducation doit répondre aux besoins de l'être humain, aux besoins de l'âme par la transmission du savoir, l'apprentissage de l'ouverture aux autres, la construction de soi, la culture au sens très large.
Dans l'éducation, il faut viser haut mais le transmetteur doit traduire pour ouvrir à l'élève des portes et des fenêtres qui lui sont étrangères.

- Cette croissance suppose un enracinement. Il faut prendre en compte les racines de l'enfant, les respecter. Contrairement à ce que pensait une certaine philosophie des Lumières, les racines de l'enfant ne sont pas toujours des obscurantismes.
- Il n'y a pas de croissance sans une transformation de soi. L'éducation change et le tuteur doit aider à cette transformation. Cela suppose un minimum de confiance pour accepter cette aventure, pour accepter que l'éducation provoque un élargissement de soi. Préférons à la formule de Nietzsche « devenir ce que tu es » celle-ci « devenir autre que ce que tu es ».

Pour conclure, Paul Valadier rappelle que les enjeux ne sont visibles que sur la base d'une anthropologie large, d'une foi cultivée. On a toujours affaire à des êtres relationnels, enracinés dans un

corps, le cosmos. Le créateur a créé l'homme comme donné à lui-même, en charge des uns et des autres. Pour reprendre la formule paulinienne « Tout édifié en Christ ».

Cet exposé nous a donné un nouvel éclairage sur notre mission d'éducateur et au cours de l'échange spontané qui a suivi, nous avons réaffirmé certaines de nos convictions comme l'importance du savoir, de la culture à dispenser à tous les élèves indépendamment de tout milieu social ou niveau intellectuel, la nécessité d'aller à la rencontre des élèves et de croire en eux, l'importance d'enseigner l'histoire des religions à l'école pour améliorer le vivre ensemble dans le respect de la laïcité …. Nous avons un peu regretté néanmoins que notre intervenant ne soit pas toujours en adéquation avec certaines modalités d'enseignement mises en œuvre actuellement.